

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

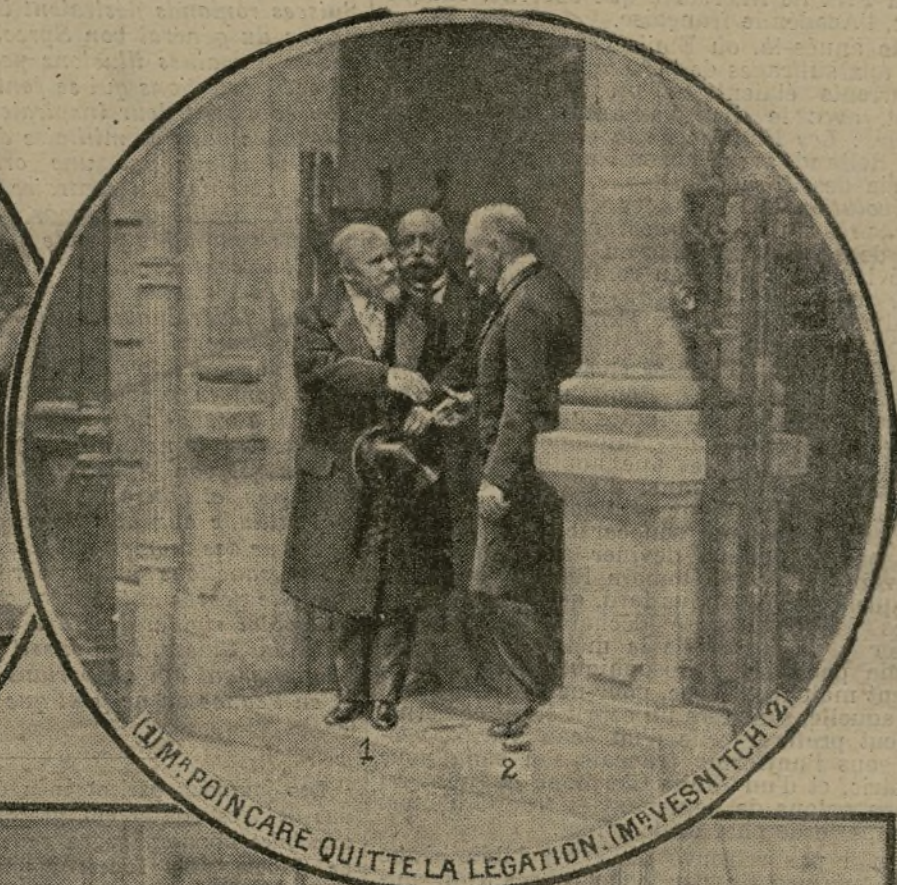
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

## LA JOURNÉE DU PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE



LE PRINCE ARRIVE À LA LÉGATION DE SERBIE



(M<sup>re</sup> POINCARÉ) QUITTE LA LÉGATION (M<sup>re</sup> VESNITCH)



(1) LE PRINCE (2) M. POINCARÉ (3) M. BRIAND (4) M. MITHOUARD (5) M. DELANNEY

Le prince Alexandre de Serbie a assisté hier à un déjeuner intime donné en son honneur à la légation de Serbie. Au cours de l'après-midi, il a été solennellement reçu à l'Hôtel de Ville par le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine. Le président de la République assistait à cette réception, où le prince a affirmé, une fois de plus, les liens qui unissent désormais son héroïque patrie à la France.



# Ce que l'on dit

## En attendant...

La mort d'Emile Clermont, tué à l'ennemi le 5 mars, à Maisons-de-Champagne, ajoutée à la liste déjà longue des écrivains tombés au champ d'honneur un nom qui, pour ne pas être encore très familier au grand public, n'en était pas moins hautement apprécié des lettrés. Emile Clermont était un de ces romanciers d'avenir qui ont déjà donné plus que des gages de talent et qui touchent au seuil d'un succès plus étendu et plus général. L'occasion se fût sans doute bientôt présentée qui eût changé sa notoriété en célébrité, et, pour la faire naître, Emile Clermont eût eu recours à quelque beau et subtil livre, émouvant et passionné, d'analyse aiguë et profonde, comme cette *Laure* qui lui avait attiré de ferventes admirations et qui manqua de peu de lui valoir le Grand Prix de littérature que décerne, chaque année, l'Académie française.

Cette année-là, où Emile Clermont fut candidat aux suffrages de la Compagnie, plusieurs concurrents étaient en présence : M. Jean Variot, avec le livre vaillant et prophétique intitulé : *Les Hasards de la guerre*, et M. Romain Rolland, avec l'ensemble de son œuvre : la série des *Jean Christophe*, son *Théâtre de la Révolution* et ses études de critique musicale. Après un débat assez animé et plusieurs tours de scrutin, M. Romain Rolland fut proclamé lauréat : au beau roman d'Emile Clermont, aux vibrantes pages de M. Jean Variot, l'Académie avait préféré l'imposant labeur de M. Romain Rolland.

Malgré le mérite de ses rivaux, le choix fait par l'Académie de M. Romain Rolland était explicable. Les vingt volumes qui constituaient l'œuvre du romancier-philosophe attestaient un talent distingué et une application soutenue. Elle était le résultat d'un long effort de pensée. A défaut d'une originalité très saisissante, elle valait par son caractère « élevé », mais on ne pouvait deviner alors que cette « élévation » de M. Romain Rolland le porterait, quelques mois plus tard, quand de formidables événements se déchaîneraient, à demeurer « au-dessus de la mêlée » dans une attitude peut-être philosophique, mais certainement malencontreuse, pour ne pas dire plus, et à laquelle, sans être un esprit étroit et borné, on peut préférer celle d'un Jean Variot, versant sous l'uniforme français son sang pour la Patrie, et d'un Emile Clermont, gagnant au feu ses galons de lieutenant et frappé à mort à son poste de chef et de soldat.

Je n'ai pas retrouvé dans ma bibliothèque cet *Amour promis*, par lequel, après avoir publié une étude historique très solidement documentée : *Rome et Napoléon III*, Emile Clermont, ancien élève de l'Ecole Normale, débute dans le roman, mais je me souviens assez de ce premier livre pour n'en pas avoir oublié les qualités de style et de pensée. Déjà Emile Clermont y montre un don inné d'observation morale et d'analyse psychologique, une aptitude singulière à démêler les sentiments, à les suivre en leurs nuances les plus subtiles et les plus secrètes, en leurs plus intimes variations, à les rendre en une langue souple, ferme et précise. Emile Clermont est de la lignée des Benjamin Constant, des Stendhal, des Bourget. Entre tous, peut-être, Fromentin l'influence. Sa *Laure* est une fille de *Dominique*.

C'est un beau livre, et je viens de le relire avec une admiration mélancolique. Par sa composition sévère et vigoureuse, par sa tenue surveillée et nette, par son ton émouvant et grave, par je ne sais quoi d'ardent, de réprimé, c'est une œuvre de haute portée morale et de haute ambition littéraire. Le romancier a voulu y donner la mesure de sa sensibilité et de son art. Les caractères y sont dessinés plutôt que peints, car Emile Clermont a le sens de la sobriété dans le trait comme dans l'expression. Il va loin dans la connaissance des âmes qu'il a choisi de nous faire connaître. Celle de sa *Laure* est une âme de passion et de devoir. Elle met avant tout la dignité de la vie et plus haut encore le respect de soi-même, mais elle a aussi le goût de l'infini et l'instinct du sacrifice.

Un jour, quand la France victorieuse comptera ses morts et pansera ses plaies, elle rendra hommage par quelque monument glorieux aux fils de sa pensée qui sont tombés face à l'ennemi. Sur le marbre héroïque qui perpétuera leur souvenir, je vois déjà inscrits bien des noms, de Charles Peguy à Lionel des Rieux, d'Ernest Psichari à Paul Drouot. Le cruel Destin vient d'y ajouter celui d'Emile Clermont. Saluons sa mémoire vaillante et son œuvre interrompue. Elles sont toutes deux dignes de respect et d'admiration.

Henri de Régnier,  
de l'Académie française

Peut-être n'est-il pas trop tard encore pour parler de la fameuse « affaire des colonels », qui a soulevé tant d'émotion en Suisse. Elle aura montré en effet, par résultat indirect, la ferme résolution du Conseil fédéral de garder au milieu de cette guerre une neutralité réelle, sans compromission vis-à-vis de l'Allemagne; de quoi la France doit s'applaudir. Les détails suivants, dont je garantis la parfaite authenticité, peuvent servir à le prouver.

Quand la guerre éclata, le Conseil fédéral dut donner un chef suprême à l'armée suisse. Les Suisses romands désiraient beaucoup la nomination du général von Sprecher. Certains souvenirs, certaines illusions peut-être, enfin une de ces réputations qui se font sans qu'on sache trop comment, leur inspiraient la plus grande confiance dans ce militaire dont le nom, pourtant, n'indiquait pas une origine absolument gallo-romaine! Au contraire, pour ses attaches avec la famille de Bismarck, ils n'éprouaient aucune sympathie pour le général Wille. Ce fut pourtant celui-ci qui fut choisi.

Les événements ont permis de voir que le Conseil fédéral avait agi, dans cette affaire, avec perspicacité : le chef d'état-major du général von Sprecher n'était autre que le colonel Egli, dont le procès, qui vient d'avoir lieu à Zurich, a étalé de quelle étrange manière celui-ci concevait la neutralité. Or, il eût accompagné le général von Sprecher dans ses nouvelles fonctions et l'on a pu voir d'ailleurs que, par son attitude aux débats, ce dernier n'était pas indemne des mêmes faiblesses.

Les sanctions prises par le général Wille après le procès ont montré qu'il est, avant tout, un soldat rigide, décidé à être Suisse, et uniquement Suisse. Le Conseil fédéral avait donc prudemment agi en portant son choix sur lui, et en France on ne peut que s'en féliciter.

Pierre Mille.

Les journaux parlent enfin des performances du duc de Westminster qui, grâce à sa phalange d'automobiles blindées, gagna cette semaine la bataille de Sollum, dans l'ouest égyptien.

C'est un charmant jeune homme, ce duc de Westminster. Passionné de chasses et de sports, il n'en reste pas moins l'un des plus grands amateurs d'art du monde. Au commencement de la guerre, durant la retraite sur la Marne, il était à Paris, et tous les soirs on le voyait, en smoking, dîner dans un restaurant à la mode. Et des gens s'approchaient respectueusement qui lui demandaient :

— Bonne chasse, monsieur le duc ?

Et le duc répondait le plus simplement du monde :

— Oh ! quatre pièces au tableau.

Quelles pièces ? Voici : si le duc était en smoking le soir, le matin il était en kaki. Et, accompagné de son chauffeur, il partait pour la chasse... en automobile. Il allait à la rencontre des patrouilles de uhlans qui, à ce moment, sillonnaient nos routes, et il « nettoyait ». Le chauffeur était chargé de compter les pièces. Après le volant, il tenait le « tableau ».

\*\*\*

M. Henri Labrousse, député de la Gironde, donnera, dimanche prochain, à la séance de la Société de l'Histoire de la Révolution française, à la Sorbonne, lecture d'un rapport sur « le service militaire des députés... à la législative ».

\*\*\*

Sous les décombres d'un zeppelin abattu — mais il est interdit de préciser lequel, ni dans quel endroit — où il ne restait plus que des corps informes que l'incendie avait calcinés, on a cependant, paraît-il, retrouvé deux pieds intacts, chaussés de hautes bottines jaunes que les flammes avaient respectées. Et c'étaient indiscutablement des chaussures de femme : une passagère était à bord du monstre aérien vaincu !

Quelle était cette Allemande qu'une curiosité maladroite avait poussée à prendre passage à bord du pi-

rate ? La femme d'un haut personnage sans doute, qui avait voulu contempler sans danger le massacre de civils innocents, ou la destruction de maisons paisibles... Elle se croyait à l'abri de toute atteinte, et voici que la mort la plus atroce est venue la chercher dans le ciel !

Saura-t-on jamais qui elle pouvait bien être ? Il a été impossible de l'identifier.

Et l'Allemagne elle-même a laissé anonyme celle qui a succombé là où sa place n'était point...

\*\*\*

Simple constatation.

Le Journal officiel du 22 mars 1916 mentionne, dans le compte rendu de la séance du 21 mars, parmi les signataires de la proposition de M. de Chappedelaine tendant au renvoi à la commission de l'agriculture du projet sur la mise en valeur des terres abandonnées, les noms de MM. Grodet, Ravisa, Raffin-Dugens, Caffort, Lancien, Merlin, Baudon, Mourier, Turmel et Ponsot.

Le Journal officiel du 22 mars 1916 mentionne, plus loin, dans le scrutin, parmi les députés qui votèrent contre la même proposition de M. de Chappedelaine, les noms de MM. Grodet, Ravisa, Raffin-Dugens, Caffort, Merlin, Baudon, Mourier, Turmel et Ponsot.

Comme dit le proverbe, il n'y a que l'absurde qui ne change jamais.

\*\*\*

Notre confrère le *Courrier d'Haiphong* reproche aux grands confrères de la métropole de ne pas savoir la géographie. Et, ma foi, il n'a pas tout à fait tort.

C'est ainsi qu'il signale les erreurs d'un très important journal parisien, lequel, avec un article consacré à l'Indochine et au Tonkin, publia des cartes extra-fantaisistes où l'on voit figurer Haiphong à l'extrémité ouest d'une île (!), la ville de Namdinh sur le Song-Thai-Dinh, à 25 kilomètres d'Haiphong (!!), Hoa-Bing en face de Chobô (!!!), Langson arrosé par le Song-Thuong (!!!!).

Au reste, c'est un petit péché. Plus grave, dit le *Courrier d'Haiphong*, est celui d'un gros et célèbre dictionnaire français qui, dans sa carte de Chine, place tranquillement Shanghai sur la mer et trace, dans tout l'empire jaune un réseau de chemins de fer tout à fait arbitraire.

\*\*\*

On s'est un peu alarmé d'une déclaration faite dans le monde de la mode et selon laquelle les grâces féminines, dans un temps prochain, seraient toutes parées « à la hongroise ». A la hongroise ? Méchant baptême !

Mais on nous parle de jupes courtes — plus courtes que toutes les jupes d'aujourd'hui, qui pourtant... de brandebourgs verts, de hautes bottines, de liserés de velours.

Tout cela n'est pas, quoi qu'il y paraisse de prime abord, absolument hongrois. Ce pourrait aussi bien être caucasien. Ne pourrait-on s'entendre pour éliminer ce mot hongrois qui choque, et pour baptiser de façon moins malsonnante le style somptueux nouveau. Tcherkesse, par exemple, ou ukrainien ? Ce n'est qu'affaire de mot...

\*\*\*

Il y a un an, le ministre de l'Instruction publique avait signalé aux professeurs et instituteurs l'intérêt qu'il y aurait à recueillir et à consigner par écrit les témoignages oraux concernant la vie morale et économique de la France pendant la guerre.

Les premiers résultats de cette enquête viennent d'arriver et permettent de préparer la publication d'un recueil précieux de témoignages. Des communications sont venues de tous les départements, émanant d'instituteurs, de professeurs, d'archivistes, de fonctionnaires et même de simples particuliers.

Toutefois, ces communications ne se rapportant qu'aux premiers mois de la guerre, le ministre de l'Instruction publique vient de rappeler, par une nouvelle circulaire, qu'il conviendrait de continuer cette documentation pendant toute la durée de la guerre, les événements actuels ou futurs pouvant présenter autant d'intérêt pour les historiens de l'avenir que ceux du début.

Le Veilleur.

Nous commençons aujourd'hui, à la page 10, la publication de notre nouveau feuilleton :

## UN CŒUR BLESSÉ

par Edouard PONTIÉ



## LA GUERRE RACONTÉE PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

### La ville en flammes

Pour la troisième fois, on la voyait brûler, nous autres. C'était, dans un crépe fumeux, une flamme immense, enlevant de la terre du sang qui empourprait les nuages.

Tous les alentours, sinistres, noirs, étaient lisés de rouge. Et des étincelles retombaient en pluie d'or sur de nouveaux brasiers.

Pour la troisième fois, des monstres accroupis aboyaient contre elle, derrière la montagne, et lapidaient ses murs d'obus incendiaires qui traversaient l'air lourd, tombaient en explosion verte et jaune; puis, à l'endroit précis, la flamme ardente s'élevait.

A chaque coup, nous serrions davantage nos poings impuissants sur la crosse des fusils inutilisés. La fureur entraînait dans nos poitrines rétrécies. C'était pire, cette infamie, que dix massacres de soldats. On ne se battait pas, là. Il n'y avait pas d'adversaires. C'était des maisons, de la pierre, des poutres, et, dessous, des femmes, des enfants, des vieillards, qui recevaient ces bombes et brûlaient dans ces flammes. Quand le squelette, souche d'un édifice, croulait, il assommait des victimes sans armes, innocentes. C'était un attentat, non la guerre. Pas de lutte, pas de risque, pas d'honneur : un guet-apens nocturne, un geste d'assassins.

Et l'aboi du Maudit, même, était infernal, au loin, quelque part, dans l'ombre, et n'avait rien d'humain. Des mortiers, cela hoquette, hulule, sourdement. Cela tape comme taperait un tam-tam géant, ou comme, sous les tropiques, meugle le crapaud-buffe...

... Le Boche, durant quatre heures, s'obstina. L'aube, de son œcil pur, le chassa.

Notre rage se calma. Nous arrêtales alors de piétiner la terre.

Nos ongles étaient entrés dans la paume de nos mains.

Emmanuel Bourcier.

### Le sort du lieutenant-colonel Driant

Ainsi que nous l'avons annoncé, le roi d'Espagne avait chargé son ambassadeur à Berlin de demander au gouvernement allemand une enquête sur le sort du lieutenant-colonel Driant, disparu au cours des combats livrés dans le bois des Caures.

Il a été établi que le nom du lieutenant-colonel Driant ne figure pas sur les listes de prisonniers, blessés ou morts, de la Croix-Rouge allemande, ni sur celles des bureaux d'informations du ministère de la Guerre.

### Est-ce le retour de Venizelos qui se prépare ?

Le *Corriere della Sera* est informé d'Athènes que le ministère Skouloudis va démissionner et que M. Zaimis formera un ministère d'affaires pour préparer la succession de M. Venizelos.

La Chambre grecque serait de nouveau dissoute.

Tout ceci est assez vraisemblable ; M. Zaimis est un homme modéré, estimé de tous les partis, et un ami personnel de M. Venizelos. Celui-ci paraît plus confiant qu'il y a quelques semaines : « Ma conviction, déclarait-il ces jours derniers au



M. ZAIMIS

journal *Makedonia*, est que les Alliés sortiront vainqueurs de la lutte gigantesque ; et même si le reste de l'Europe était exterminé, l'Angleterre, de toutes les nations belligérantes, aurait à dire son dernier mot.

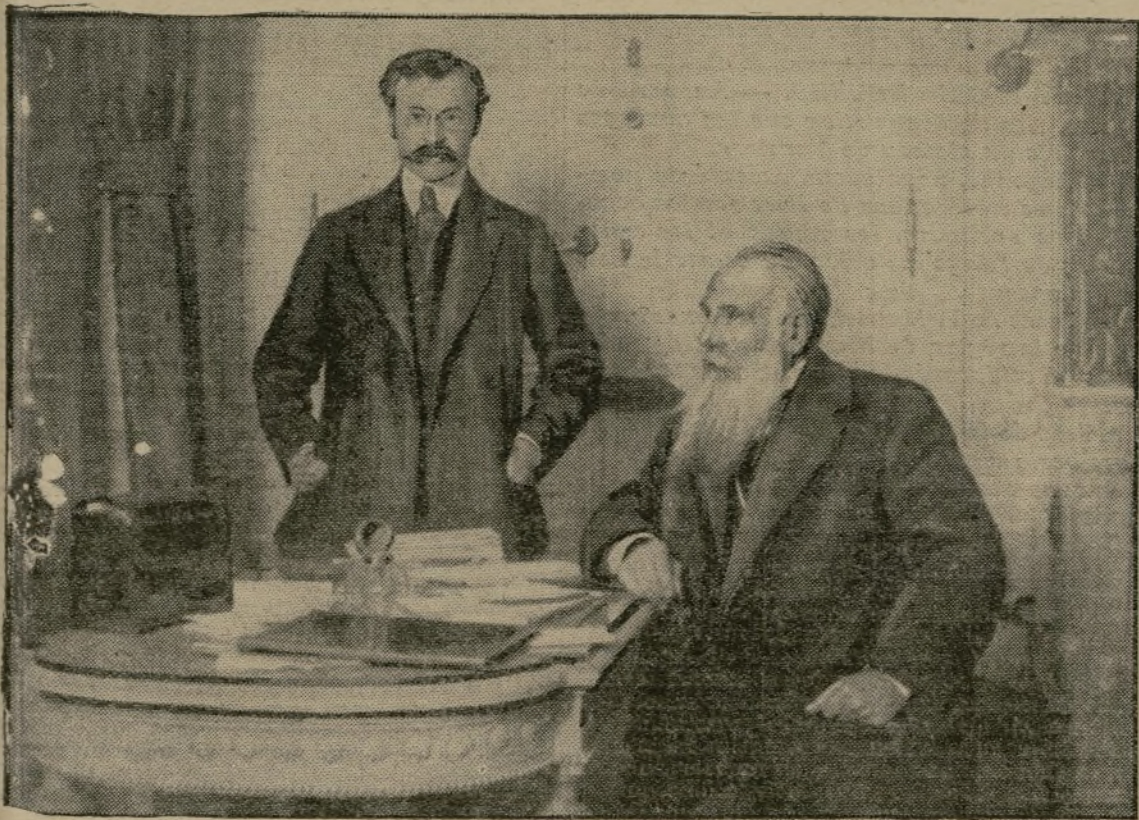
« Je n'ai jamais douté de la victoire des Alliés, conclut M. Venizelos, et ce qui me préoccupe au plus haut point, c'est de voir la Grèce ne pas collaborer avec les nations civilisatrices. »

A Athènes, ville sensible et intelligente, résolument ententiste malgré toutes les vicissitudes du gouvernement, ces déclarations de l'ancien président du Conseil sont très favorablement commentées.

VOIR PAGE 4 :

Deux sous-marins allemands sont coulés près de Gibraltar

## NOS HOTES SERBES



M. PACHITCH, président du Conseil des ministres serbes (à droite), et M. JOVANOVIĆ (à gauche), ont bien voulu se laisser photographier hier, pour Excelsior, dans le cabinet de travail qu'on leur a aménagé à l'hôtel où ils sont descendus.

## LA BATAILLE DE VERDUN

Violente canonnade sur les deux rives  
de la Meuse

### La lenteur des opérations de l'ennemi est-elle une feinte ?

La butte d'Haucourt est un petit monticule situé en avant du hameau du même nom, et au pied duquel passe la route de Malancourt à Avocourt. C'est en ce point seulement que l'attaque menée mardi par les Allemands sur tout le front de Malancourt à Avocourt a fait quelques progrès, d'ailleurs enrayés aussitôt, puisque nous tenons toujours le réduit central de la position.

Depuis l'occupation du bois de Malancourt par l'ennemi, notre ligne forme en cet endroit un saillant prononcé, qu'il lui serait nécessaire d'abattre avant de s'attaquer à la cote 304, qui commande elle-même le Mort-Homme. On voit combien d'opérations successives devront être menées à bien pour nous contraindre finalement à un repli sur une deuxième ligne de résistance beaucoup plus solide que la première, et probablement infranchissable pour l'ennemi, quels que soient les sacrifices qu'il voudrait consentir.

Comme, de plus, chacune de ces opérations est séparée de la suivante, même en cas de succès partiel, par un intervalle de temps notable, il devient clair que les Allemands ne peuvent espérer aucun résultat décisif avant plusieurs semaines ou même quelques mois. Cette lenteur s'explique soit par le peu de confiance qu'ils ont eux-mêmes en ce résultat, soit par un changement dans leurs desseins : les attaques dirigées contre Verdun ne seraient désormais que des feintes destinées à nous occuper pendant qu'une autre offensive se préparerait dans une région éloignée de notre front.

et notre résistance devant Verdun a été si forte qu'aujourd'hui l'ennemi est contraint, pour continuer son opération, de consommer peu à peu les effectifs qu'il tenait prêts pour d'autres interventions.

C'est à Verdun que les Allemands ont cherché à nous écraser ; c'est devant Verdun que leur effort sera finalement brisé.

Jean Villars.

### Cependant les Russes remportent d'importants succès

L'intérêt, l'émotion et l'enthousiasme avec lesquels nous suivons la bataille de Verdun ne doivent pas nous faire oublier les brillants exploits que, dans le même moment, accomplissent les armées de nos alliés russes.

L'armée du Caucase n'a cessé de développer son grand succès d'Erzeroum et de poursuivre l'armée turque en déroute. L'aile gauche de celle-ci a été coupée de Trébizonde par l'occupation d'Ispir ; l'aile droite n'a pu rallier les troupes de Mésopotamie, parce que les Russes l'ont devancée en prenant les villes de Mouch et de Bitlis. Le centre se retire en désordre sur la route de Sivas, en laissant chaque jour aux mains de nos alliés des prisonniers et des canons.

Une conséquence de cette brillante campagne a été de libérer de toute menace les colonnes russes qui opèrent en Perse. L'une, arrêtée depuis deux mois à Kiangaver, est descendue jusqu'à Kermanschah, puis jusqu'à Kirird, près de la frontière de Mésopotamie, d'où elle menace à son tour les troupes turques qui tiennent investi le corps expéditionnaire anglais à Kut-el-Amara. L'autre a poussé de Koum sur Ispahan, qu'elle vient d'occuper, et qui était le centre de la propagande germanique en Perse.

Les Russes ont pris en même temps l'offensive sur la Dvina et, plus au sud, dans la région des lacs. En divers points de ce vaste front, des progrès notables ont été accomplis, grâce à de vives attaques précédées de bombardements intenses.

Enfin, sur le Dniester, la tête de pont d'Ouchetchko, disputée depuis six mois entre les deux partis, et dont nous avons expliqué en son temps l'importance, vient d'être emportée par les Russes. Les Autrichiens eux-mêmes reconnaissent l'échec, qui fut sanglant et paraît cette fois décisif.

C'est le moment que les Allemands ont choisi pour s'engager si fortement sur notre front qu'il leur est absolument impossible, et pour longtemps,



de fournir aucun secours à leurs alliés. Il semble bien que ce secours leur ait été demandé déjà par les Turcs ; le refus a provoqué un mécontentement qui ne fera que s'aggraver avec les circonstances. — J. V.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

Tandis que les Allemands s'acharnent à détruire, méthodiquement, tous les clochers de villages qu'ils estiment comme de dangereux points de repère à nos artilleurs, ceux-ci continuent à faire preuve d'une adresse dont les prisonniers amenés dans nos lignes témoignent avec épouvante.

Le *Daily Telegraph* remarque, à ce sujet, que pour alimenter l'artillerie française pendant les récents combats de Verdun, il n'a pas été nécessaire de faire appel aux réserves de l'arrière.

Cette simple constatation est évidemment à rapprocher de l'information que donne le *Daily Express*. Suivant ce journal, le 3<sup>e</sup> corps, composé de Brandebourgeois, a été anéanti à Douaumont. D'autre part, le 7<sup>e</sup> corps, commandé par von Heeringen, le 18<sup>e</sup> corps, commandé par von Bülow (secteur de l'Aisne), le 15<sup>e</sup> corps, commandé par le duc de Wurtemberg (secteur d'Ypres), auraient perdu 35 à 40 0/0 de leurs effectifs.

« Même si les Allemands, conclut le colonel Reppington, dans le *Times*, réussissaient maintenant en amenant jusqu'à leur dernier homme et leur dernier canon disponibles, à repousser les Français de la rive droite de la Meuse, il serait certain que le prix payé pour un tel succès serait hors de toute proportion avec sa valeur réelle. »

## Après un mois de combats

Notes et commentaires  
de "quelqu'un du front"

### III

Au lendemain d'une bataille, chacun de se demander : quelles vont en être les conséquences ?

Il conviendrait plutôt de se demander d'abord pourquoi elle a été livrée.

Il était assez facile de démêler le pourquoi de l'offensive violente entreprise en pleine mauvaise saison contre un point du front occidental connu de tous les Allemands, et les Alliés ne s'y sont pas trompés. L'Allemagne avait besoin de lancer son quatrième emprunt du 1<sup>er</sup> mars ; le Reichstag devait rentrer le 15. Il fallait un succès retentissant avant ces dates ; tout au moins, il fallait tenter un effort.

L'affaire a tourné court ; mais le chancelier devant aujourd'hui prononcer un discours dont la rédaction l'embarrasse sans doute et où il se trouvera un peu gêné pour claironner une fois de plus les succès et la brillante situation de l'Allemagne, il est possible qu'une dernière attaque aura été tentée la veille.

Si Verdun décidément n'a rien donné, que fera l'Allemagne ? Il ne faut pas essayer de prophétiser en ces matières. On annonce des préparatifs sur la Dwina ; à défaut de Verdun, sans doute voudrait-on offrir à l'opinion allemande Riga pour ses œufs de Pâques. Mais, disent les gens inquiets, l'ennemi va peut-être aussi attaquer sur un autre point de notre front ? C'est possible encore ; mais une telle attaque n'a d'intérêt que si elle est tentée avec des moyens puissants et peut donner des résultats de quelque intérêt. L'Allemagne peut-elle réunir à nouveau sur notre front six corps d'armée frais ? Sans doute le pourrait-elle encore une fois, mais alors elle aurait engagé et usé le plus clair de ses réserves, et se trouverait singulièrement affaiblie pour l'été. De plus, il faut des munitions. On peut admettre qu'elle avait deux stocks principaux de munitions, un sur chaque front. Le stock du front occidental, quoiqu'il se montât à des millions de coups de tout calibre, a été consommé ; et nous avons des raisons de croire que le commandement a déjà fait des emprunts à l'autre approvisionnement. Mais nous ne devons risquer aucune hypothèse, parce que, dans les déterminations qui ne sont plus dirigées par la seule logique des opérations, mais par des raisons politiques et morales, tout est possible ; et nous pouvons très bien voir l'Allemagne donner des coups de bélier sur un front et sur l'autre, sans apparence de logique.

C'est qu'en effet, un des côtés fâcheux de sa situation est le fait d'avoir deux fronts, et même trois, en comptant les Balkans.

C'est aux Alliés par contre à profiter de cette situation. Nous voyons avec plaisir qu'ils causent entre eux de plus en plus : en ce moment même de grands conseils de guerre se tiennent à Paris. Si les Alliés veulent tenter un effort, on peut espérer qu'ils le tenteront d'un commun accord, de

façon que l'ennemi soit forcé de disperser ses forces ; et, si les états-majors alliés ne se sont pas laissés détourner des desseins qu'ils allaient arrêter par l'offensive ennemie contre Verdun, si celle-ci reste pour eux un incident local et s'ils persistent à envisager cette immense guerre comme un tout unique, nous verrons comment l'orgueilleuse Germanie pourra leur résister. L'appel au peuple allemand répandu ces jours-ci par le gouvernement pour soutenir l'émission de l'emprunt, et que l'on a pu lire dans la presse française, proclame que « dans le silence l'Allemagne rassemble ses forces pour frapper un coup colossal ». Ce coup formidable où tous les peuples voient — dans une conception un peu simpliste — le prélude de la fin de la guerre, il y a beaucoup de chances aujourd'hui pour que l'Allemagne ait à se préparer à le recevoir plutôt qu'à songer à le donner.

Nous avons prononcé le mot de troisième front : ce troisième front, c'est l'Orient sur lequel l'Allemagne a, dans ces dernières années, fondé tant d'espérances. Les déceptions sur ce terrain devaient lui être plus cruelles peut-être qu'ailleurs. Dès février-mars 1915, au moment où nous préparions les premières offensives qui marquèrent le printemps dernier, quelques-uns, parmi nos chefs militaires les plus avertis, préconisaient sérieusement « le front serbe ». On ne les comprit pas alors. Aujourd'hui, les Alliés ont saisi ce qu'aurait donné leur énergique intervention aux côtés de la Serbie, il y a un an. Les dieux qui les protègent (les dieux ne sont pas toujours avec ceux qui les monopolisent) les ont conduits un peu malgré eux à prendre position fortement à Salonique ; et la situation est redevenue — à ceci près que les Serbes pleurent les ruines de leurs foyers — à peu près à ce qu'elle était alors. Tout porte à croire qu'ils en profiteront cette fois. L'heureuse tournure prise par les événements en Asie, et par suite en Afrique, leur permet d'y concentrer des forces importantes.

Attendons du pays des Turcs — et des races balkaniques — fécond de tout temps en surprises pour la vieille Europe, les grandes décisions de demain.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 23 Mars (599<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est ralenti au cours de la nuit. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le petit mamelon d'Haucourt, dont nous tenons le réduit.

A l'est de la Meuse, le bombardement a continué avec violence sur plusieurs points de notre front.

En Woëvre, aucun événement important à signaler en dehors d'une canonnade intermittente.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main dirigé sur une tranchée ennemie dans la région de Fay-en-Haye nous a permis de faire quelques prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au nord de l'Aisne, tirs de destruction sur les ouvrages allemands du plateau de Vauclerc.

En Argonne, nous avons exécuté de nombreuses concentrations de feux sur les organisations ennemies, les routes et les voies ferrées de l'Argonne orientale et sur le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, bombardement soutenu de la région de Malancourt et de notre front Béthincourt-le Mort-Homme-Cumières.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Dans les Vosges, nous avons bombardé les cantonnements ennemis aux environs de Muhlbach.

**Un deuxième hydravion allemand**  
a été descendu au cours du récent raid sur les

LONDRES. — L'Associated Press apprend qu'un deuxième hydravion allemand a été descendu pendant le raid sur Douvres, dimanche.

Un pilote anglais allant en France vit les avions ennemis, les attaqua aussitôt et réussit à obliger l'appareil allemand à descendre en mer. Le pilote anglais a continué son voyage vers la France.

## PROPOS D'UN INCONNU

Les Allemands sont gens d'une grande bonté. Ils soignent notre impatience. Ils nous font savoir une chose très désagréable pour eux et fort agréable pour nous : la déclaration de guerre imminente de l'Italie à l'Allemagne.

Il y a quelque temps, par certains journaux neutres, ils nous ont savamment insinué que le kaiser était malade. Tout le monde a marché, comme on dit familièrement. Goutte à goutte, si j'ose dire, ils nous ont aguchés par toutes sortes de procédés, tant et si bien, que l'on finissait par savoir la nature exacte du mal qui tuait le kaiser, et sa température, et presque ses dernières volontés ! Un véritable mouvement d'opinion, une avide curiosité se manifestait à propos de la fin prochaine d'un ennemi abhorré. Peu à peu, les bruits se calmèrent, et le mal qui devait l'emporter finit en un discours... Le kaiser moribond échangeait des politesses avec Ferdinand de Bulgarie !

*Beware of pickpockets*, disent les pancartes, un peu partout en Angleterre. « Prenez garde aux informations allemandes », pourrait-on afficher dans les salles de rédaction.

Je soupçonne fort la propagande allemande d'avoir voulu nous faire avaler une nouvelle couleuvre — la maladie du kaiser en fut une autre — avec cette étrange nouvelle d'une déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne.

Il me semble que, si cela devait être, nous le saurions par nos alliés. L'heure de l'Italie a sonné en mai 1915. Dans un superbe élan, la saur latine s'est rangée à nos côtés, et s'est engagée dans une certaine voie, selon certaines conventions. Que l'opinion française juge cette action avec des restrictions, cela n'est guère concordant avec la délicatesse de notre race ; l'opinion française sait être patiente et même flegmatique, au point d'étonner les Anglais... Cela gêne les Allemands qui voudraient jeter le trouble parmi les Alliés et amener les Français contre les Italiens. C'est une malice cousue de fil blanc.

La manœuvre est si grossière qu'il est à peine utile de l'esquisser. Voici ce que se disent les Allemands :

« Nous allons énerver l'opinion française en faisant fuir à ses yeux une déclaration de guerre de l'Italie à nous. »

« Certaines espérances vont se donner libre cours quand elles auront pris forme d'une façon très nette nous ferons savoir que la nouvelle était erronée. C'est le système de la douche chaude et de la douche froide. Rien ne déprime mieux l'opinion publique d'un pays qui a cru voir se réaliser un de ses desirs. »

Voilà ce que tentent les Allemands en prenant soin de nous apprendre de bonnes nouvelles.

Nous les remercions beaucoup, mais nous ne leur demandons par leurs services. Nous vivons en complète harmonie avec nos alliés, qui savent aussi bien qu'eux ce qu'ils ont à faire. Les chancelleries savent leur devoir : nous n'avons pas confiance en nos amis et en nous-mêmes que militairement... il y a beaucoup d'autres branches où notre confiance trouve à s'exercer : et la diplomatie est une de ces branches.

Quant au système de la douche chaude et froide, c'est usé ! Le tuyau est crevé !

L'Inconnu.

## Deux sous-marins allemands sont coulés près de Gibraltar

Une information de Barcelone, publiée par l'Indépendant des Pyrénées-Orientales, annonce qu'un navire marchand français, affecté au service de surveillance, a rencontré, près des côtes du Maroc, un navire neutre en train de ravitailler en essence cinq sous-marins allemands.

Au moment où il fut découvert, le navire était à un demi-mille de la terre, entouré par les sous-marins qu'il ravitaillait et qui se proposaient, sans doute, de venir torpiller les navires de guerre qui se trouvaient dans le port de Gibraltar. Aussitôt prévenues, les autorités anglaises envoyèrent plusieurs unités qui réussirent à couler deux sous-marins ennemis et à capturer le navire charbonnier.

Les trois autres sous-marins parvinrent à prendre la fuite.

Deux autres auraient été coulés dans la mer du Nord.

LA HAYE. — On apprend de bonne source, mais sans que cela ait encore reçu confirmation, que les autorités allemandes sont depuis plusieurs semaines sans nouvelles de deux sous-marins qui opéraient dans la mer du Nord et qui n'ont pu regagner leur base.

Où est le bateau-phare « Galloper » ?

Le vapeur *Amstelland*, en revenant à Ymuiden a rapporté qu'il avait mis le cap sur le bateau-phare de Galloper, mais qu'il ne trouva que le mâât de celui-ci émergeant de l'eau. Ce bateau-phare est un de ceux placés à l'entrée de la Tamise.

D'autre part, un communiqué de l'agence Reuter dit que l'histoire du torpillage du bateau-phare *Galloper* est sans fondement. Le bateau-phare *Galloper* a été simplement retiré.

Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique

Ayantamé de Madrid



## LE PRINCE DE SERBIE reçoit l'hommage officiel de la Ville de Paris

La matinée du prince Alexandre de Serbie a été en partie occupée par l'entretien qu'il eut avec MM. Pachitch et Jovanovitch. Le prince héritier ne quitta ses appartements que vers midi vingt, pour se rendre au déjeuner qui lui était offert par M. Vesnitch, ministre plénipotentiaire de Serbie à Paris.

Une fois de plus, le cortège fut acclamé au départ par la foule stationnant dans la rue de Castiglione et la rue de Rivoli et, à l'arrivée, par le public qui l'attendait avenue Marceau et rue Léonce-Reynaud où se trouve le siège de la Légation de Serbie.

Le prince, qui précédait de quelques instants le président de la République, fut reçu par M. et Mme Vesnitch. A table, il avait à sa droite M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique; à sa gauche étaient placés MM. Deschanel, président de la Chambre des Députés, et Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie. M. Poincaré, placé en face du prince Alexandre, avait à sa droite Mme Vesnitch et le général Roques, ministre de la Guerre; à sa gauche, M. Aristide Briand, président du Conseil, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine. M. Vesnitch avait à sa droite M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et à sa gauche le colonel Bonnel.

Parmi les invités on remarquait : le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur; MM. Pichon, sénateur, ancien ministre; Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures à la Chambre; Boppe, ministre de France à Belgrade; Delanney, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police, et le colonel Fournier.

### La réception à l'Hôtel de Ville

A partir de trois heures de l'après-midi, le peuple de Paris se masse sur la place de l'Hôtel-de-Ville et, un peu avant quatre heures, le cortège officiel est salué par de longues acclamations. Le prince a définitivement conquis le cœur de la capitale, et les cris de la foule en sont l'éclatant témoignage.

A leur descente de voiture, le prince et le président de la République sont reçus par le président du Conseil municipal, le préfet de la Seine, le président du Conseil général et les membres du bureau.

Par l'escalier d'honneur, décoré de plantes vertes et de fleurs, le cortège se rend dans le cabinet du président du Conseil municipal pour signer sur le Livre d'or de la Ville de Paris le procès-verbal de la réception. Le prince appose sa signature avec la plume qui fut tenue par le roi de Serbie, dans la même cérémonie.

Dans la salle des séances, la musique de la garde joue l'hymne serbe et la *Marseillaise*.

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, prend place au fauteuil présidentiel. MM. Delanney, préfet de la Seine, et Paris, président du Conseil général, sont à sa droite. Il a à sa gauche, MM. Laurent, préfet de police, Fiant, syndic du Conseil municipal, et Lampué, doyen d'âge du Conseil municipal.

En face du bureau on a installé en demi-cercle un rang de fauteuils, dont le prince Alexandre et M. Poincaré viennent occuper les deux sièges du centre. Le président de la République a à sa droite le prince royal de Serbie, MM. Briand, Vesnitch, Jules Cambon, Jovanovitch, Alpy, vice-président du Conseil municipal, Boppe, ministre de France en Serbie; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police; Peuch, vice-président du Conseil municipal. M. Poincaré a à sa gauche S. Exc. M. Pachitch, l'amiral Lacaze, M. Jovanovitch, le général Duparge, M. Gay, vice-président du Conseil municipal, le colonel Oistovitch, M. Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine; M. Deslandre, vice-président du Conseil municipal.

M. Mithouard ouvre la séance et prononce le premier discours. Il commence par rendre à S. M. le roi Pierre I<sup>er</sup> l'hommage d'une sympathie « profonde, ardente, respectueuse », et parle du grand exemple que donne au monde le souverain dont l'âme est plus forte que l'âge et que la maladie. Après avoir évoqué cette noble figure qui « soulève toutes nos puissances de vénération », le président du Conseil municipal salue le prince régent, « nouveau David qui fit mordre la poussière du Goliath germanique ».

M. Laurent, préfet de police, prend ensuite la parole et dit tout ce que les acclamations de la foule peuvent contenir d'enthousiasme, d'admiration et d'espérance. Il termine en exprimant plus qu'un espoir : « la certitude d'un lendemain victorieux où la Serbie, inséparable à jamais des nations amies qui de tous les territoires auront chassé l'envahisseur, revivra des jours heureux ».

(Voir la suite page 10)

## • DERNIÈRE HEURE •

LE VOYAGE A PARIS DE M. SALANDRA

### Le Sénat romain accompagne de ses vœux le président du Conseil

ROME. — M. Salandra devant, avec M. Sonnino, quitter l'Italie pendant quelques jours, pour des raisons d'Etat, demande au Sénat de suspendre ses travaux à partir de demain et jusqu'au 6 avril.

M. Torrigiani Filippo se dit assuré d'interpréter le sentiment du Sénat en remerciant M. Salandra de sa communication.

Le président du Conseil et M. Sonnino vont à Paris, après un vote solennel de la Chambre. Le Sénat, certain que leur œuvre raffermira encore les liens qui unissent l'Italie à ses alliés dans l'intérêt commun, les accompagne de ses vœux (*Vifs applaudissements*).

M. Salandra remercie le Sénat de cette manifestation. Les vœux de la Haute Assemblée seront un très grand réconfort pour lui et pour le ministre des Affaires étrangères dans le voyage qu'ils vont faire à Paris pour le service de la patrie. (*Vifs applaudissements*).

La proposition de M. Salandra est adoptée à l'unanimité.

### M. Asquith prendra part à la conférence des Alliés

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Lloyd George déclare que le premier ministre se rendra à Paris la semaine prochaine, pour assister à une conférence importante.

Répondant à une question, le chancelier de l'Echiquier déclare : « Quoique le Trésor n'ait pas l'intention d'entraver les envois de fonds pour le règlement des obligations commerciales à l'extérieur, il considère comme contraire à l'intérêt national les envois de fonds durant la guerre pour des placements à l'étranger sous une forme quelconque. »

### Prochaine visite de M. Hughes à Paris

Le premier ministre d'Australie, auquel nous consacrons hier un article, viendra passer quelques jours à Paris, dans le courant de la semaine prochaine.

Il est probable que M. Hughes participera à la conférence économique des Alliés à Paris.

Son habileté politique, l'énergie de son attitude, la remarquable hauteur d'idées qu'il a montrée ont causé en Angleterre une très profonde impression. La Corporation de la Cité de Londres a décidé de nommer M. Hughes citoyen honoraire de la Cité.

### Sympathies anglo-portugaises

LISBONNE. — Le ministre des Affaires étrangères a donné lecture à la Chambre des Députés de la communication suivante du ministre d'Angleterre à Lisbonne.

« Excellence,

« Je n'ai pas oublié de transmettre immédiatement au gouvernement de S. M. l'information qui me fut communiquée par Votre Excellence, au sujet de la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal. En harmonie avec les instructions de sir Edward Grey, j'ai l'honneur de communiquer à Votre Excellence le message suivant adressé au gouvernement de la République portugaise :

« Le gouvernement de Sa Majesté sera toujours aux côtés du Portugal en face l'ennemi commun ; le Portugal peut avoir pleine confiance en ce que sa vieille alliée, la Grande-Bretagne, lui prodiguera toutes aides possibles, si besoin en est. »

### Le Chili va-t-il imiter le Portugal ?

D'après un télégramme de Valparaiso, le gouvernement chilien avait déposé avant la guerre dans les banques allemandes une partie des fonds de conversion en or de son papier monnaie. A la fin de 1914, ces dépôts s'élevaient à 46.518.775 marks, soit environ 58 millions de francs. Cette somme a été retenue par l'Allemagne sous le faux prétexte d'assurer le règlement ultérieur de préjudices subis par les marins allemands dans les eaux chiliennes.

Avec la baisse constante du mark, l'équivalent en or du dépôt en marks va sans cesse en diminuant, si bien que le Trésor chilien perd déjà de 20 à 25 0/0 de la valeur de ce dépôt forcé pour lequel il n'a aucune garantie. Les navires allemands lui en fournissent une.

EN ALLEMAGNE

### Le peuple est inquiet le gouvernement incertain

Le peuple allemand entrevoit-il la vérité? Il commence, dit-on à soupçonner que les forces des Alliés sont en constant accroissement, tandis que la situation financière, économique et même militaire des empires centraux ne cesse d'empirer. Aujourd'hui, dit une correspondance de la *Morning Post*, non seulement l'Allemand est las d'une guerre dont il n'entrevoit pas la fin, mais il s'effraie du prix dont il lui faudra payer même la paix.

Le Reichstag, comme s'il craignait des surprises de séance, règle en réunion des chefs de partis ses ordres du jour et fixe la liste des orateurs. Sous la pression du gouvernement, la motion de trois groupes demandant la poursuite sans merci de la guerre sous-marine a été renvoyée pour enquête — disons pour enterrement provisoire — à la commission du budget. On ne va, provisoirement, parler que d'impôts; c'est M. Helfferich, ministre des Finances, qui donnera. M. de Bethmann-Hollweg se réserve pour la semaine prochaine; d'ici là, sans doute espère-t-on quelques nouveautés réconfortantes du front de France.

L'amiral von Tirpitz, comblé d'honneurs par le kaiser dont il fut un des meilleurs serviteurs, n'a peut-être pas pris une retraite définitive; nous serions disposés à croire plutôt qu'il s'est placé, d'accord avec le gouvernement, en ligne de réserve, comme ces régiments que l'on ménage pour les coups décisifs... et désespérés.

La politique allemande, qui ne varie guère ses procédés, opère toujours en deux équipes, sous l'unique direction du grand chef, qui est l'empereur. Aujourd'hui, le premier plan est tenu par les diplomates, à la mine plus conciliante, cependant que l'on fait lancer par Ferdinand de Bulgarie des insinuations sur les différends germano-bulgares, en vue d'amadouer les Alliés dans les Balkans. Les puissances de l'Entente ne doivent pas oublier cette constante leçon de l'histoire contemporaine que le gouvernement de Berlin a toujours fait marcher ses « apaiseurs » au moment où il méditait les plus vilains coups.

### Les socialistes protestent

#### contre les nouveaux impôts

BERNE. — Treize réunions socialistes ont été tenues dans la soirée du 21 mars à Berlin et dans les faubourgs pour discuter la question des nouveaux impôts. Ces réunions avaient partout attiré une foule considérable. Les parlementaires socialistes du Reichstag et du Landtag ont pris la parole. Tous les orateurs ont parlé contre les impôts indirects qui pèseraient principalement sur les pauvres, alors que ceux-ci, par suite du renchérissement effroyable de la vie, sont hors d'état de payer des impôts.

Les assistants, partout, ont acclamé les orateurs.

### Le peuple manifeste

#### contre la guerre meurtrière

LONDRES. — D'après le correspondant du *Times* à New-York, les journaux américains rapportent que des manifestations contre la guerre auraient eu lieu en Bavière, en Westphalie, en Brandebourg et dans d'autres régions de l'empire. Plusieurs milliers d'hommes et de femmes organisèrent en Bavière une démonstration pour protester contre l'envoi au front de jeunes gens de moins de dix-neuf ans.

Les troupes, dans certains cas, refusèrent de tirer sur la foule. On dut fusiller un certain nombre de soldats.

En Alsace-Lorraine, les voies ferrées, dans la région de Erstein et de Schlestadt ont été sabotées. Pendant deux jours, les transports des troupes vers Colmar furent suspendus.

### UNE VILLE TURQUE INCENDIÉE

#### Est-ce un accident?

ROME. — Des nouvelles venues de Constantinople annoncent que la ville de Sivas a été complètement détruite par un incendie. Les Turcs affirment que le désastre a été provoqué par une secousse sismique entraînant l'explosion d'un dépôt de munitions. Quoi qu'il en soit, la catastrophe a fait plusieurs milliers de victimes.

[Sivas est le chef-lieu du vilayet de ce nom, en Asie Mineure. C'est l'ancienne capitale du royaume de Pont. Sa population actuelle est d'environ 50.000 habitants. Erzingan et Sivas sont les deux grandes étapes entre Erzeroum et Angora, terminus du chemin de fer de Constantinople.]

Ayuntamiento de Madrid



## L'armée serbe, à Corfou, est impatiente de restaurer sa patrie



UN CONCERT PAR LA MUSIQUE MILITAIRE FRANÇAISE



EN ATTENDANT UNE DISTRIBUTION DE VÊTEMENTS



UNE ARRIVÉE DE CHAUSSURES



OFFICIERS ET SOLDATS SERBES DANS UNE RUE DE CORFOU

Au moment où le prince de Serbie et son président du Conseil sont si fraternellement reçus à Paris, le transfert des troupes serbes reconstituées à Corfou vient de commencer vers le camp retranché de Salonique. Il sera entièrement terminé dans quelques semaines et le corps expéditionnaire franco-britannique se verra ainsi renforcé d'un effectif d'au moins 150.000 hommes.



## L'action de Verdun s'étend vers l'Argonne

GROUPE DE PRISONNIERS CAPTURES PRÈS DE VERDUN



LE GÉNÉRAL JOFFRE S'ENTRETIENT AVEC LE GÉNÉRAL HUMBERT



PATROUILLE DE CAVALERIE



TROU FAIT PAR UNE MARMITE



TROUPES D'INFANTERIE AU REPOS APRÈS UNE ATTAQUE

(Cliché Section photographique de l'armée.)

En dépit des efforts « latéraux » que font les Allemands pour décider en leur faveur la fortune des armes, sous Verdun, il reste évident aux yeux du monde entier et de la France confiante que notre situation devant la citadelle reste excellente et que l'Histoire enregistrera ces combats de plus d'un mois comme étant à l'avantage et à l'honneur de nos armées.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'ALBUMINE

Je l'ai rencontré dans la cour de la caserne. Il était plein de confiance : « Oh moi !... — disait-il — je fais le planton entre le casernement de Saint-Laurent et ici... C'est bon, ça ! Je prends l'air ; je fais de l'exercice, et après ça... je suis libre !... »

Et mon doux ahuri trouvait ça tout naturel... lui... d'être libre !... Comme si c'était une chose d'un usage courant !... Sa grasse figure se ramassait en boule réjouie sous des moustaches de bâfreur et sous de gros yeux, sérieux et satisfaits comme des rentiers. « Tu penses — me confiait-il — avec une maison de commerce comme celle que j'ai, ils ne peuvent pas faire autrement que de me laisser ici ! » Il me raconta encore bien d'autres idioties... et qu'il était un vieil auxiliaire de la classe 91... et qu'on avait égard à leur âge !... à leur santé !... etc...

Le malheureux avait pris tout à fait au sérieux les journaux. Pauvre Brosse !... Pauvre gargotier !... Il est tout juste bon pour qu'on aille chez lui manger ses tripes et ses escargots. Mais à la caserne — lui qui n'a jamais servi — il est innocent comme un veau mort-né !...

\*\*\*

On nous appelait... sans aménité d'ailleurs : « Hé !... tas de gourdes !... Il y a dix minutes qu'on vous appelle. »

Brosse s'en allait déjà. Mais lui aussi était de la partie : « Hé ! Brosse !... Hé là-bas, Brosse !... » Brosse, la main sur le cœur, affirmait sa complète indépendance de planton. Deux ou trois solides injures du sergent de semaine rendirent à Brosse son air de sanglier traqué et le remirent au garde-à-vous.

Un papier à la main, le sergent clamait : « Brosse... Fluffütier... Serpent... Carrel et Trinquette... tous les cinq affectés à la commission de gare à Saint-V... (Pas-de-Calais). Départ aujourd'hui... par l'express de 9 heures 21 du matin. Quelle heure est-il ?... 9 heures 1/4... Eh bien !... mes cochons, vous avez 6 minutes pour aller à la gare... quatre kilomètres d'ici !... Grouillez-vous, bon sang !... »

Brosse contemplait à ses pieds la foudre militaire qui venait d'y tomber avec sa brusquerie habituelle. Les autres le goudaillaient.

... Brosse se précipita au bureau pour aller réclamer.

Au bureau, Brosse fit l'imbécile. Il parla de ses droits... des auxiliaires de la classe 91... des circulaires du ministre... « Le ministre !... » Le mot suspendit dans l'air un soudain silence. « Le ministre !... » répétait le fourrier avec un air de découvrir l'Amérique.

Tout tremblotant, Brosse poussa son grand argument... « sa grande maison de commerce... » Mais voyez : précisément, le chef s'en fichait, de ça !...

Brosse eut alors une façon de se lamenter qui arracherait des larmes à un volcan éteint... tout Auvergnat qu'il fût !... Mais dans le bureau de la C.H.R., ces choses-là font rigoler.

Brosse parla enfin d'être malade : « ... Je ne peux pas mettre un pied l'un devant l'autre... » pleurnichait-il.

« En ce cas — déclara le chef — grouillez-vous de trotter à la visite. »

Par les fenêtres du bureau, une bande de sans-cœur regarde, en se tordant, Brosse traverser la cour en un formidable pas de charge pour aller révéler au médecin-major qu'il est impotent :

— ... Peux pas placer un pied devant l'autre, monsieur le major !...

Le major est un bourru bon enfant, grosse figure barbouillée de barbe, pas sotté, regard clair, vif et bon. Son coup d'œil alerte fait le tour de Brosse.

— ... Alors, vous êtes impotent ?

— Peux pas placer...

— Oui... je sais : ... pas un pied devant l'autre !

C'est votre seule maladie, ça... ?

Il se lève... fixe attentivement son homme... s'approche... regarde... soulève les paupières... examine le dos de la main...

— Pas d'albumine, non ?

— Non... non... C'est-à-dire si... je crois... oui, en effet...

Le caporal infirmier sourit. Les infirmiers se tordent.

Mais le major tâte à Brosse le bas des jambes. Il y enfonce ses doigts dans une grosse chair rougeotte et caoutchoutée, où les doigts laissent de petits creux blancs... On analyse l'urine... Le pharmacien s'étonne... Le médecin est très intéressé...

« ... Hé !... hé !... », fait-il... Il ausculte le cœur de Brosse... « Hé !... hé !... », répète-t-il...

... Il s'assied enfin à sa table, rédige un certificat et s'explique... Il n'y a rien de grave, mais Brosse doit suivre un régime très sérieux... légumes sans sel... deux jours de lait sur dix... du repos... peu de travail... Il n'ira pas à la commission de gare, et il aura un petit emploi sédentaire...

... Brosse sortit de là avec une majesté stupide, et un certificat d'à peu près complète incapacité à tout, qui lui permettra de rester planton à outrance.

C'est l'albumine qui vous vaut cela, Brosse !... Un petit verre d'urine !... une petite couronne blanche dedans !...

\*\*\*

Brosse s'en va avec le triomphe au cœur.

En chemin, il rencontre les uns, les autres. Il raconte sa chance... son albumine... de la vraie albumine... « ... même que le major était tout épaté... »

On compatissait alors à Brosse. On lui serrait sa main malade. « ... Serrez pas si fort... C'est plein d'œdèmes dedans. » Mais au Coin du Miroir, Brosse, à force d'être réconforté par tout chacun, commençait déjà vaguement à être malade...

En arrivant rue de la Gare, quelques amis affirmaient déjà à Brosse que « ça pouvait guérir. » Brosse, alarmé, n'eut que le temps d'entrer chez lui pour se faire consoler. Mais jamais il n'en est plus sorti que dans de gros cache-nez, et après avoir bu tout le lait de la cuisine et des clients.

Car, le soir même, Brosse commençait de se sentir enfin les reins lourdement atteints ; et tout de suite il fit, pour être en règle, les deux jours de lait.

Les jours qui suivirent, Brosse fut réformé, et ses reins devinrent du coup d'un poids terrible. Il avait au bas du dos une angoisse sourde, sans nom. Huit jours après, c'étaient des tiraillements féroces. Il y avait quelqu'un, au caractère aigri à fond, qui lui mordait le dos et lui griffait les vertèbres. Il n'y avait plus moyen pour Brosse de douter : il était sérieusement malade.

En ce temps-là, Brosse commença donc à prendre cet air fondu et larmoyant qu'il ne quittera plus. Tout le monde s'informait de sa santé. Actuellement, rue de la Poste, ce n'est plus un secret pour personne : Brosse est fichu. Ses amis et clients viennent déjà prendre des nouvelles. Quand on en est là, il n'y a plus guère à faire. Brosse le sait, et il gémit :

— Tout cela ne serait pas arrivé si je n'étais pas allé voir ce major de malheur !... Je lui avais dit « impotent » !... Je ne lui avais pas dit « albumine » !... Charogne, va !...

Gaston Roupnel.

## A LA CHAMBRE

## Petites histoires coloniales

Encore une journée perdue. MM. Lagrosillière et Boisneuf demandaient hier au gouvernement quelles mesures il compte prendre pour rendre efficace et opérante la loi portant convocation devant les commissions de réforme des exemptés, des ajournés et des réformés des vieilles colonies.

Si l'on en croit M. Lagrosillière, des choses bien singulières se seraient passées au moment de la mobilisation dans les vieilles colonies, où la complaisance des médecins-majors et la bienveillance de l'administration coloniale auraient permis aux « possédants de toute couleur » d'échapper à leurs obligations militaires. L'interpellateur fit même un tel tableau des opérations de révision à la Martinique qu'un député, M. Ossola, en manifesta sa surprise.

— C'est tellement loin, observa philosophiquement M. Léon Bérard, aux rires de l'assemblée !

Les mêmes abus furent dénoncés par M. Boisneuf, député nègre de la Guadeloupe, sans émoi, avant d'aller à la Chambre. M. Lemery vint pour tant reprocher avec éloquence à M. Lagrosillière ses accusations portées contre une classe qui a fait tout son devoir, le mettant au défi de produire un seul document de nature à prouver ses dires.

Après que, dans une interruption, le général Roques, ministre de la Guerre, eut affirmé sa sympathie pour les soldats de couleur qu'il connaît pour les avoir commandés, M. Doumergue, ministre des Colonies, fit à MM. Lagrosillière et Boisneuf la réponse qui convenait :

— Quand des faits comme ceux que vous signalez viennent à se produire, leur dit-il, venez à mon cabinet. Je ferai procéder à une enquête et prendrai des sanctions. En réalité, il s'agit là de polémiques entre candidats élus et candidats évincés. Tous devraient, aujourd'hui, mettre la patrie au-dessus de ces polémiques. (Vifs applaudissements.)

Et la Chambre s'empresse de prononcer la clôture du débat sans voter aucun ordre du jour. Séance aujourd'hui.

## L'espionnage allemand à Paris

L'espionnage allemand d'avant-guerre continuait-il à s'exercer dans notre pays ? M. Gaudin de Villaine, qui interpellait le ministre de l'Intérieur sur cette question, a apporté, hier, à la tribune du Sénat quelques faits, isolés sans doute, mais dont la confirmation témoignerait, de la part de certains services administratifs, d'une négligence tout au moins regrettable.

Un professeur du lycée de Toulouse, marié à une Allemande, retiré, depuis la guerre, auprès de sa femme dans le pays de ses beaux-parents, qui continue à toucher ses appointements de fonctionnaire français ; des Françaises mariées à des Allemands, qui peuvent, sans difficulté, se rendre de Paris aux camps de concentration ou même en Allemagne et en revenir librement ; des Allemands suspects qui pullulent à Paris et dans sa banlieue sous le masque de permis de séjour ou de fausses naturalisations, tels sont quelques-uns des cas qui ont ému M. Gaudin de Villaine.

Officiellement, a-t-il dit, il n'y a que 430 permis de séjour à Paris. En réalité, il y en a plus que cela rien que dans certaines rues. On a même trouvé des permis de séjour en blanc sur la voie publique ! Les exotiques ne sont soumis qu'à une surveillance presque inexistante ; les riches achètent même les permis de séjour, le tarif est connu ! On accorde des permis de séjour en guise de flèches de consolation aux naturalisés auxquels la naturalisation française a été retirée. Résultat : les Allemands sont informés de tous nos mouvements militaires, et nos fabriques de munitions sautent comme par hasard !

Le sénateur de la Manche conclut en demandant diverses mesures sévères et, surtout, le rattachement au ministère de la Guerre de tous les services de contre-espionnage.

Répondant à l'interpellateur, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, affirma que le gouvernement avait pris, à l'égard de l'espionnage allemand, toutes les mesures nécessaires et que le pays pouvait avoir confiance.

Le débat fut clos par le vote d'un ordre du jour de MM. Rouby, Loubet et Dellestable, ainsi conçu :

« Le Sénat, confiant dans le gouvernement pour assurer la sécurité du pays et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour. »

Le Sénat s'est ensuite ajourné à jeudi prochain. Au début, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge de MM. Léon Labbé et Le Cour Grandmaison, sénateurs, décédés depuis la dernière séance.

## Contre les "mercantis" du front

M. Espivent de La Villeboisnet avait déposé, tout récemment, avec demande de discussion immédiate, une proposition de résolution invitant le ministre de la Guerre à prendre les mesures nécessaires pour mettre un terme à l'exploitation dont sont l'objet nos soldats de la zone des armées de la part des mercantis du front.

Au nom de la commission de l'administration générale, M. Bouctot, député de la Seine-Inférieure, vient de déposer son rapport sur la motion de M. de La Villeboisnet. Il propose à la Chambre l'adoption de la proposition de résolution suivante :

- « La Chambre invite le gouvernement :
- « 1° A veiller à ce que les commerçants et les détaillants de tout ordre, dans la zone des armées, n'obtiennent ou ne conservent leur permis de vendre qu'à la condition de se tenir dans la limite des prix fixés ;
- « 2° A faire appliquer avec la plus grande rigueur, et plus spécialement par le service des fraudes du ministère de l'Agriculture, les dispositions de la loi de 1905 et des lois et décrets connexes ;
- « 3° A accroître les facilités de transport des denrées et marchandises destinées à la zone des armées ;
- « 4° A généraliser l'emploi des autos-bazars, approvisionnés par des négociants ayant traité avec l'autorité militaire ;
- « 5° A favoriser d'une façon toute particulière l'extension des coopératives, ou plus exactement des mutuelles de consommation ;
- « 6° A recourir le plus largement possible à la taxation dans la zone des armées, après accord entre les autorités militaires et civiles. »

La conférence des présidents des groupes et des grandes commissions a décidé hier, d'autre part, de demander à la Chambre l'inscription de la discussion de cette motion à l'ordre du jour, aussitôt après le projet concernant la mise en valeur des terres abandonnées.

## LA BEAUTÉ DU TEINT

s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif.

Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir. C'est le favori des belles.



## THÉÂTRES

Un centenaire du « Barbier de Sivilgia ». — On télégraphie de Rome que, mercredi, au théâtre Argentina, a eu lieu la représentation du centenaire du *Barbier de Sivilgia*, de Rossini, opéra dont la première avait été donnée sur cette même scène il y a un siècle.

La pièce a été interprétée par des artistes de premier ordre, en présence de l'élite de la société romaine et d'un public très nombreux.

On a reproduit, pour la circonstance, la première édition du livret du *Barbier*, tel qu'il avait été vendu au théâtre Argentina, le 20 février 1816.

Le spectacle a été donné sur l'initiative de l'Association de la Presse, au profit de la Croix-Rouge et des mutilés.

## CINEMAS, ATTRACTIONS

**Au Gaumont-Palace.** — *Les Vampires* (5<sup>e</sup> épisode : *les Yeux qui fascinent*) reparaitront ce soir. Après ce film : *Georget trouve une place*, puis de nombreuses vues des *Environs de Toulon* et de remarquables *Natures mortes*. Enfin, un film de guerre : *Kara-Bouroun*. Location, 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél.: Marcadet 16-73.

**A l'Olympia.** — C'est vraiment un spectacle unique que celui qui nous est offert cette semaine par la direction du somptueux établissement du boulevard des Capucines. Dans une même représentation, le public applaudira l'élite des artistes parisiens encadrés des plus sensationnelles attractions anglaises. Voici un aperçu de ce merveilleux programme : Dabret, le meilleur de nos diseurs ; Bruel, Suzanne Desgraves, Amelet, Bowden and Gardey, Socco and Dato, Campbell and Brady, Margo, Barth and Barth, Jarlaval Trio, Emma Diersy, Besse, Hélène de Verneuil, etc...

L'Olympia donne, tous les jours, des matinées (fauteuils à 1 fr.) avec le même spectacle que le soir.

Tous les soirs : fauteuils, 1, 2 et 3 fr.

## VENDREDI 24 MARS

**Comédie-Française.** — A 8 heures, *Primerose*.  
**Opéra-Comique.** — Relâche.  
**Odéon.** — A 8 heures, *l'Espionne*.  
**Théâtre Antoine.** — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).  
**Ambigu.** — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.  
**Apollo.** — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
**Athénée.** — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dim. mat.), *le Coq en pâte*.  
**Bouffes-Parisiens.** — Relâche.  
**Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue ; *le Successeur*, *Devant le rideau*.  
**Châtelet.** — A 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.  
**Cluny.** — A 8 h. 30, *Coquin de printemps*.  
**Déjazet.** — A 8 heures, *les Fiancés de Rosalie*.  
**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 45 (dernière matin. dimanche), *Corne et Cie*.  
**Grand-Guignol.** — A 8 h. 45, *Nuit blanche*, *Une rage d'amour*, *le Masque*, *la Lanterne* (matinées mercr. et dim.).  
**Gymnase.** — A 8 h. 45 mercr., sam. et dim. Jeudi et dim. (mat.), *la Layette ou une famille de cabochards*.  
**Théâtre Michel.** — A 8 h. 30, *Quand les cigognes reviennent*, *le Carnaval de Puc.* et *Plack et Man'zelle Carmen*.  
**Porte-Saint-Martin.** — A 7 h. 45, *la Femme nue*.  
**Théâtre Réjane.** — Relâche.  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Poilu* ; *Hortense a dit* : « J'm'en f... ».  
**Renaissance.** — A 8 h. 30, *Une nuit de nocces*.  
**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *la Tour de Nesle*.  
**Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *le Pré aux Clercs*.  
**Variétés.** — A 8 h. 30, *le Dindon*.  
**Vaudeville.** — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.**

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *les Vampires* : *les Yeux qui fascinent* ; *Kara-Bouroun*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél.: Marcadet 16-73.  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, 3d des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
**Omnia-Pathé** — *Paillassse* (exclusivité) ; *les Mystères* : *les Deux Elaine* ; *Rigadin*.  
**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
**Tivoli-Cinéma (Voir communiqué).******

## COURS ET CONFÉRENCES

La si curieuse et intéressante conférence faite par M. Jean Richepin à l'Université des Annales sur le poète national de l'Ecosse, Burns, paraîtra, avec tous les poèmes lus au cours de la conférence, dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

Aujourd'hui, à l'Ecole des Hautes Etudes, 16, rue de la Sorbonne, M. E. Huzelin, fera, à 5 heures 30, une conférence sur *l'Art en Alsace et en Lorraine*.

Aujourd'hui, à 5 heures, 28, boulevard de Strasbourg, M. Charles Brun fera une conférence sur *les Ecoles d'art de province*.

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 4 heures, M. Schrader continuera son cours sur *les Causes géographiques de rapprochement des groupements humains*.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris, aujourd'hui vendredi 24 mars, à 2 h. 1/2, *les Types populaires du patriotisme*, conférence par M. Frantz Funck-Brentano, première audition de *Flambeau et Garroche*, pièce en un acte, de M. Georges Trouillot, jouée par Mme Moreno et M. Daragon.

A la Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain, aujourd'hui vendredi 24 mars, à 2 h. 1/2 précises, Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, fera une conférence sur ce sujet : *Notre propagande*.

**“EXCELSIOR” RÉTRIBUE**  
*les photographies intéressantes*  
*qui lui sont envoyées par ses*  
*correspondants et lecteurs sur*

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves  
Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

## Un officier aviateur fait une chute mortelle

LUNÉVILLE. — Un officier aviateur, le lieutenant de Salmon de Loiray, évoluait, à Lunéville, sur un appareil de chasse Nieuport, quand, par suite d'une panne de moteur, l'avion tomba de plusieurs centaines de mètres sur la haie d'une propriété voisine du Champ-de-Mars. On releva le pilote, qui fut transporté à l'hôpital, où on constata une fracture du crâne, à laquelle ne tarda pas de succomber le malheureux officier. Celui-ci, qui appartenait à une famille comptant beaucoup de ses membres à l'armée, était chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre.

## Les audiences du ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre recevra, sur lettre d'audience, les lundi et mercredi, de 9 heures à 11 heures. La matinée du vendredi, de 9 heures à 11 heures, reste réservée à MM. les membres du Parlement. Le colonel, chef du cabinet militaire, recevra les

lundi, mercredi et vendredi, de 9 heures à 11 heures. Le chef adjoint, chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier, recevra également les lundi, mercredi et vendredi, de 8 heures à 11 heures.

## Communiqués

Festival César Franck, au bénéfice de la Société de Secours aux Russes combattant sous les drapeaux français, organisé par le Quintette Antoinette Belloc. Grande salle Gaveau, le samedi 26 mars, à 4 heures de l'après-midi. Avec le gracieux concours de : Mlle Lucienne Bréval ; Mlle Germaine Courras (harpe) ; M. Plamondon ; M. Albert Mahaut (organiste) ; le Quintette Antoinette Belloc. Billets : Salle Gaveau ; chez Durand ; au Vestiaire de l'œuvre, 40, rue Laffitte ; chez Mme Belloc, 129, rue de l'Université.

L'Etat vient de faire l'acquisition des œuvres suivantes, à l'exposition de la Triennale, salle du Jeu-de-Paume, terrasse des Tuileries : Un vase d'Alexandre Bigot ; de Maurice Chabas : *Calm et Sérénité* ; *Solitude au Grand Trianon*, de Chigot ; une peinture de Jaumes, *Intimité*, et trois tapisseries ; la *Mare au pied de la dune*, de Lepère ; de Manguin : la *Plaine à Cassis-sur-Mer*.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS  
AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Sans rival pour les actualités, l'Aubert-Palace donne le journal le plus complet de la guerre et de l'histoire. Cette semaine, au moment où le général Cadorna est notre hôte, le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) montre la visite de M. Briand à Rome. Dans le domaine militaire, film sensationnel : *le nouvel obusier français de 370*, dont les Boches ont goûté de loin,



L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE

et de près ; le général Sarrail à Athènes et l'occupation de Kara-Bouroun. Le programme contient en outre : *l'Indépendance de la Belgique*, reconstitution historique et d'actualité qui obtiendra tous les suffrages ; *Mabel en soirée* (comique) ; *les Flammes de la Honte* (drame) ; *les Yeux qui fascinent* (Vampires) ; *Nouveautés-Journal*, etc., etc. Séance permanente, de deux heures à onze heures.

## OMNIA-PATHÉ



« PAILLASSSE », DE LEONCAVALLO

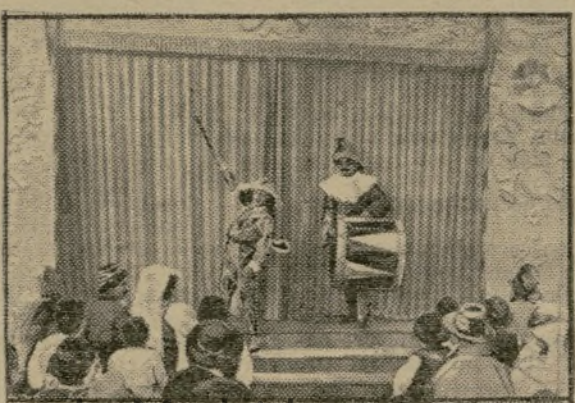
Ce film grandiose a mis en scène surprenante sera donné à l'Omnia-Pathé tous les jours, en séances permanentes, de 2 heures à 11 heures, avec une adaptation musicale hors de pair, spécialement écrite par le maître italien Leoncavallo, et où figurent les plus beaux fragments de *Paillassse*.

En dehors de ce film splendide, on verra au programme le 17<sup>e</sup> épisode des *Mystères* : *les Deux Elaine* ; un *Rigadin* et toutes les actualités militaires.

Félicitons l'Edition française, 167, rue Montmartre, d'avoir acquis pour la France et les colonies la concession de *Paillassse*.

## A TIVOLI-CINÉMA

*Paillassse*, l'œuvre universellement connue du maître italien, est devenue un film sensationnel dont la partition, spécialement arrangée par l'auteur, retrouvera tous ses admirateurs. Grâce au Cinéma, l'action s'est élargie, transformée et corsée, les personnages prennent un relief extraordinaire grâce à la musique et à une nouvelle présentation scénique. On acclamera *Paillassse* à Tivoli-Cinéma.



tre cette semaine : *les Deux Elaine* (suite des *Mystères*) ; *Rigadin*, *méfie-toi des Femmes* ; *l'Enigme du Château* (drame) ; *Visite du général Sarrail à Athènes* ; *Kara-Bouroun* ; *Tivoli-Journal* tous les faits divers, etc., etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Dorane, donne tous les jours des matinées avec le même programme que le soir. Location. Tél. : Nord 26-44.



## La réception du prince de Serbie à l'Hôtel de Ville

(Suite de la page 5)

Après un discours de M. Paris, au cours duquel le président du Conseil général lui a offert les souhaits de bienvenue de la population du département de la Seine, le prince Alexandre répondit en ces termes :

Monsieur le président de la République,  
Messieurs,

Vous avez reçu dans cette superbe salle, il y a quelques années, mon père qui vous en a gardé un inoubliable souvenir. Me trouvant aujourd'hui parmi vous, entouré de cette sympathie communicative, dont seul le peuple de Paris connaît le secret, je ne puis me défendre de me reporter vers une autre date importante entre toutes dans l'histoire de ma patrie : j'ai nommé la bataille de Kossovo.

Seule parmi les nations du moyen âge la France a communiqué avec nos ancêtres dans la défense de la civilisation chrétienne, puisque, en septembre 1389, toute la France s'était donné rendez-vous tout près d'ici, à Notre-Dame de Paris, en vue de prier pour nous.

Le sourire que j'ai eu le bonheur de voir avant-hier sur tous les visages de vos hommes, de vos femmes et de vos enfants, et qui est le premier que nous rencontrons depuis les dures journées que vous connaissez, n'est-il pas la preuve de la continuation ininterrompue de nos sympathies réciproques ? Soyez-en remerciés de tout cœur, et veuillez être l'interprète de ma sincère reconnaissance auprès de tous vos concitoyens. Dites-leur que j'ai été d'autant plus sensible à cet accueil souriant que je connais tous les graves soucis et toutes les préoccupations par lesquels passe chacun d'eux.

Paris confondait, comme M. le président du Conseil municipal l'a bien dit, ses espérances avec les nôtres. Si intimement liées, elles se réaliseront. Il est impossible, messieurs, que le droit reste opprimé et que la justice ne triomphe pas.

En vrais fils de la France et en Parisiens, vous ne pouvez penser ni sentir autrement, et je ne puis vous dire quel doux réconfort sont pour moi les paroles si touchantes que vous avez trouvées dans vos cœurs en parlant de mon pays.

Je vous prie, messieurs, de croire que ma reconnaissance durera autant que le souvenir de votre réception, qui restera gravé dans mon cœur.

A la fin de cette cérémonie, le cortège quitta la salle des séances pour se rendre au salon Detaille où un lunch avait été préparé. M. Mithouard leva son verre en l'honneur du « chevaleresque et magnanime » roi Pierre I<sup>er</sup>, en l'honneur du prince régent, à l'héroïque jeunesse, au gouvernement de la Serbie, et à l'armée enfin « dont l'émouvante vaillance assure la continuité de la patrie ».

Au départ de l'Hôtel de Ville la foule acclama avec le même entrain qu'à l'arrivée l'hôte de la municipalité, celle-ci venant, en quelque sorte, de consacrer officiellement le vibrant et unanime hommage de Paris.

## Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni hier sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 24 MARS 1916

## Un Cœur blessé

ROMAN  
par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE PREMIER

### Dans le Jardin des Palmiers

C'était le premier dimanche d'août 1914, dans le Jardin des Palmiers à Francfort, le Palmengarten, célèbre dans toute l'Allemagne.

Et dans une serre, où, même en été, on tenait enfermées des plantes exotiques fragiles, derrière un rideau léger de feuillages, une petite Française de vingt ans, Lison Bergère, causait doucement avec un grand jeune homme qui était Allemand, Karl Mandel, le fils du patron de Lison à Francfort.

— Mademoiselle Lise, disait Karl, il y a sept mois que vous êtes chez nous. Est-ce qu'il ne vous semble pas déjà que vous êtes un peu de la famille ?

— Tout le monde est très accueillant pour moi, répondit la jeune fille.

— Vous êtes la fée de notre atelier, continuait Karl, la fée de la maison « Mandel und sohn », les premiers couturiers de Francfort. Cette saison, « Mandel et fils », grâce à vos modèles, ont doublé leur chiffre d'affaires. Jamais aucune ouvrière parisienne n'avait fait chez nous un résultat pareil...

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

## TRIBUNAUX

### L'indésirable Steinberg a interjeté appel

L'Allemand Steinberg, condamné à deux années d'emprisonnement pour complicité d'escroquerie par la dixième chambre correctionnelle, vient d'écrire à M<sup>re</sup> Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, une longue lettre l'informant qu'il fait :

1<sup>o</sup> Appel du rejet par le tribunal correctionnel des conclusions qu'il avait déposées au début de son procès, tendant à récuser la magistrature française, tant assise que debout, pour cause de suspicion légitime, en raison de sa nationalité allemande et de l'état de guerre avec son pays, et au refus d'autorisation d'aller librement en Suisse attendre la fin des hostilités, s'engageant sur l'honneur à revenir, après la paix, se présenter devant ses juges ;

2<sup>o</sup> Appel de la condamnation à deux ans de prison prononcée contre lui ;

3<sup>o</sup> Steinberg, rappelant que M<sup>re</sup> Alexandre Zévaès, avocat commis d'office, s'était refusé à soutenir devant le tribunal les conclusions qu'il avait déposées, demande qu'un autre avocat soit désigné pour soutenir ses deux appels.

Le bâtonnier a désigné M<sup>re</sup> Lagasse pour assister Steinberg.

### Un ancien juge de paix condamné

MONTAUBAN. — Jean Maury, ancien juge de paix de Fleurance (Gers), âgé de soixante-cinq ans, condamné à cinq ans de prison par la cour d'assises de la Haute-Garonne pour détournements de fonds dans plusieurs successions, a comparu devant les assises de Tarn-et-Garonne, le jugement ayant été cassé pour vice de forme.

La cour de Montauban a confirmé le premier verdict ; Maury a été condamné à cinq ans de prison.

Il était défendu par M<sup>re</sup> Dauzon, du barreau d'Agen, ancien député.

### Les revendications des ouvrières de la couture

Nous avons entretenu nos lecteurs des conflits qui étaient nés dans le monde de la couture, et présenté en même temps la thèse ouvrière et les objections patronales.

Dans une réunion due à l'initiative du comité inter-syndical d'action contre l'exploitation de la femme, un ordre du jour a été voté qui limite les revendications des ouvrières à trois points précis. Cet ordre du jour demande :

1<sup>o</sup> Que les lois de protection du travail existantes soient rigoureusement appliquées ;

2<sup>o</sup> Que des mesures visant la durée du travail et le travail de nuit dans les usines de munitions soient prises sans délai ;

3<sup>o</sup> Que le gouvernement, s'inspirant de l'exemple du gouvernement anglais, impose dans les marchés passés avec les industriels, la fixation de salaires minima et le respect du principe : « A travail égal, salaire égal. »

Nous apprenons, d'autre part, que les réclamations des ouvrières ont abouti, place Vendôme, à la solution qui pouvait les satisfaire le plus. La maison Beer reprendre ses tarifs d'avant la guerre pour le règlement des salaires.

En ce qui concerne certaines maisons ne tenant pas compte des tarifs imposés par l'Intendance, des coupeurs et des coupeuses ont apporté à leur syndicat des renseignements qui pourraient permettre une enquête approfondie et le contrôle des faits qui tombent sous le coup de la loi.

« Mon père, ma mère quoiqu'elle ne parle pas français, et moi aussi, nous vous aimons beaucoup, Mademoiselle Lise... moi aussi, beaucoup... »

— Je vous en remercie, Monsieur Karl.

Il y eut un silence, puis Karl reprit :

— Je vous appelle Mademoiselle Lise, et non pas Mademoiselle Lison, parce que c'est plus sérieux, plus grave, et que j'ai une chose très sérieuse à vous dire. Est-ce que vous devinez un peu ?...

Karl Mandel parlait lentement un français correct. Il avait vécu deux années à Paris, avant son service militaire. Mais il mâchait lourdement, d'une façon germanique, les mots de notre langue.

— Allez droit au but, Monsieur Karl, dit Lison avec un peu d'impatience. Depuis quelques semaines, les attentions particulières des vôtres, et aussi vos prévenances envers moi m'ont fait réfléchir. J'ai cru deviner certaines choses...

— Vous êtes très intelligente, Mademoiselle Lise... La maison « Mandel et fils », couturiers à Francfort, a une renommée universelle dans toute l'Allemagne rhénane, elle a même des clientes à Berlin. C'est une grande affaire que la maison « Mandel et fils », une affaire qui devient colossale, voulez-vous devenir véritablement associée et intéressée dans cette maison ?...

Lison se mit à sourire :

— Continuez, monsieur Karl ! fit-elle.

— Vous êtes orpheline, Mademoiselle Lise, rien ne vous attache à Paris. Vous y reviendriez du reste deux fois par an passer un mois, avant chaque saison, pour les modèles, car, si vous acceptez, la maison de Francfort deviendrait la vôtre...

Et comme elle ne répondait pas tout de suite, il continua :

— Vous apprendrez l'allemand, vous l'apprendrez très vite, si vous voulez vous en donner la peine. Et si vous ne voulez pas, nous pourrions

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— Le marquis de La Ferronnays, député de la Loire-Inférieure, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Henri-Amédée-Marie-Auguste Ferron de La Ferronnays, capitaine de dragons à l'état-major d'un corps d'armée, brillant officier, attaché à l'état-major d'un corps d'armée. Y a rendu les services les plus appréciés et s'est fait remarquer par le mépris absolu du danger dont il a fait preuve dans de nombreuses reconnaissances poussées jusqu'aux points les plus avancés et les plus périlleux du front. Grâce à sa présence d'esprit a pu éviter qu'une unité fût cernée par l'ennemi. »

— Notre confrère André Lang, aspirant, a été blessé le 14 mars, au Mort-Homme, d'une balle de shrapnell qui lui a traversé le poulmon droit. Il est soigné à l'Hôtel-Dieu du Creusot.

C'est sa seconde blessure.

### NAISSANCES

— La marquise de Pelleport a donné le jour à une fille, qui a reçu les prénoms de Gabrielle-Renée.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. André Leenhardt, directeur de la Compagnie générale des pétroles, décédé à Marseille ;

De Mme Emile Renard, née Alix Gibrat, décédée victime d'un accident de chemin de fer, le 25 février, lors de l'évacuation de Verdun. Femme du receveur de l'enregistrement de cette ville, actuellement réfugié à Genlis (Côte-d'Or) ;

De M. Louis Froment, sous-préfet de Domfront. Ancien élève des Beaux-Arts, ancien chef de cabinet du préfet de l'Orne ;

De M. Louis Pellier, de l'artillerie, décédé à Rue (Somme) ;

De M. Louis Huet, doyen de Notre-Dame, à Armentières, décédé à l'âge de soixante-huit ans ;

De Mlle Antoinette Mandet des Lamis, décédée à Riom, à quatre-vingt-quatre ans ;

De M. Louis de Saint-Germain, assistant de la Rev. Mère supérieure des Petites Sœurs des Pauvres, à Laval, décédée au couvent de la Coconnière ;

De M. Camille Louitz, décédé âgé de soixante-deux ans, à Reims (Meuse) ;

De Mme Pierre Graveron, décédée en son domicile, 87, boulevard Saint-Michel ;

De M. Louis de la Roche, lieutenant de la 21<sup>e</sup> chasseurs à cheval, tué glorieusement à l'ennemi, le 2 mars ;

De Mme Georges Thibout, née Leiris.

## La Bourse de Paris

DU 23 MARS 1916

Quoique un peu plus calme que les précédentes, la séance d'aujourd'hui n'en a pas moins été fort satisfaisante en ce qui concerne la tenue des cours. De nouvelles plus-values sont même à enregistrer, sur nos rentes d'abord, parmi lesquelles le 3 0/0 perpétuel passe à 63, le 5 0/0 à 88.30.

De même parmi les Etablissements de Crédit, notons de nouveaux et intéressants progrès sur la Banque de France à 4.800 et sur le Crédit Lyonnais à 1.060.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole s'améliore également de 92.75 à 93.

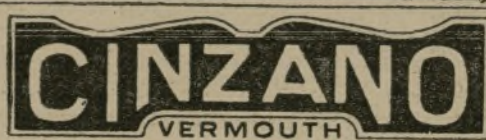
Du côté des grands Chemins français, les tendances sont soutenues : sur l'Est, qui gagne 15 points à 775, et sur le Midi, qui s'avance à 935.

Les Cuprifères continuent à être recherchées : le Rio passe de 1.758 à 1.768.

En Banque, les Industrielles russes sont quelque peu irrégulières, mais résistantes dans l'ensemble.

### COURS DES CHANGES

Londres, 28.44 ; Suisse, 114 ; Amsterdam, 253 1/2 ; Pétersbourg, 189 1/2 ; New-York, 596 1/2 ; Italie, 89 ; Barcelone, 572.



ment les ateliers. Mon père et ma mère se retirèrent à Hombourg, dans le Taunus, au bout d'un peu de temps, et nous resterons seuls ici avec la maison « Mandel et fils », fils et belle-fille.

— Mademoiselle Lise, voulez-vous devenir ma femme ?...

Lison s'attendait bien à une proposition semblable. Depuis le jour où les Mandel l'avaient conduite avec eux pour passer deux jours de fêtes à leur villa de Hombourg, aux pieds d'une sapinière de la montagne, elle avait compris que la maison la prendrait bien comme bru.

D'abord Karl Mandel était certainement amoureux d'elle, et cela depuis qu'elle était venue travailler chez lui, à Francfort. Le père sans doute n'avait pas tout de suite compris ce sentiment et n'avait pas dû l'encourager. Mais il s'était rendu compte très vite de la collaboration précieuse de la jeune fille. Comme son fils devait le dire : jamais n'avait créé de modèles aussi heureux pour la maison.

C'était le goût et la grâce de Paris qui, petit à petit, venait éclairer les salons d'essayage et les expositions de « Mandel und sohn ».

Puis la jeune fille était douce et travailleuse. Elle n'imposerait jamais une volonté bruyante dans la famille. Elle resterait une étrangère timide, qui n'aurait voix au chapitre que pour le travail de ses doigts de fée. C'était donc une bonne affaire à tous les points de vue, et le père Mandel, petit à petit, finit par approuver son fils.

Karl Mandel, lui, était véritablement épris de Lison, si l'on peut qualifier d'amour le sentiment qui le poussait vers la jeune fille.

Il souhaitait surtout de l'asservir brutalement à tous ses despotismes. Mais il considérait aussi, en bon Allemand, les avantages qu'une pareille

Ayuntamiento de Madrid



Confiture tous fruits, 5 k. 9 f., 10 k. 17 f. Marmelade pomme, 5 k. 7 f., 10 k. 13 f. f. ACHARD, confis., Orange.

**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: S. R. e Vi-t-r-n-s 2-a-12.

**ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies**

ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

Pour obtenir

**Le rendement maximum, La plus grande vitesse, La sécurité absolue de leur fonctionnement,**

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

**Carburateur ZÉNITH**

**Société du Carburateur ZÉNITH**

Siege social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales: LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siege social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

**La Pommade Philocombe Grandclément**

EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et, sans graisser, les fait repousser abondants et soyeux après la 3<sup>e</sup> friction. Dépôt toutes Pharm. F<sup>re</sup> poste 235. — 12 fr. les six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLÉMENT, à ORGELET (Jura). ETRANGER: 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

## VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de **VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente toutes pharmacies.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

**La Seule en TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties de la jambe: cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or; 2<sup>e</sup> Qualité: Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros: La Touriste, Paris.

TOUTE L'HYGIENE dans un Tube. Brochure franco. 125. Détruit les germes et les parasites. — Paris, 11, Rue d'Anglemont.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Mars 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants:

Communa'e 2,60 % 1892	419.168	100.000 fr.
Communa'e 3 % 1912...	1.733.277	100.000 —
Foncière 2,80 % 1893...	181.151	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre

Prix: France 1 fr. — Etranger: 2 fr. par an.

### METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

### UNE PASTILLE

## VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards

pour EVITER, pour GUÉRIR toutes les Maladies des Voies Respiratoires voyez toujours sous la main des

## PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les VÉRITABLES vendues seulement EN BOITES DE 1.25 portant le nom VALDA

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

### CHAPITRE II

#### Lison Bergère

Karl fit asseoir Lison près de lui, en face de ses parents, qui les considéraient tous deux avec un large sourire. Il prit dans les siennes une des petites mains de la jeune fille et commença, en se tournant vers son père et sa mère, un long discours en allemand.

Ceux-ci approuvaient parfois majestueusement de la tête, coupant à peine les phrases de leur fils, en disant: *so* ou *ja*, du bout des lèvres, sereinement.

Puis Mandel père fit un signe à un garçon qui passait et qui revint en apportant une bouteille à long col de vin du Rhin.

Il emplît des verres. Herr Mandel souleva cérémonieusement le sien à la hauteur de sa bouche et dit en se levant, en français:

— A la santé des amoureux!

Le père, la mère et le fils burent gravement d'un trait, cependant que Lison portait difficilement, tant sa main tremblait, le verre à ses lèvres.

Alors Frau Mandel, attirant l'attention de la jeune fille sur l'étiquette de la bouteille, lui fit lire le nom du vin: *Liebfraumleichen*, avec un sourire qui voulait être aimable.

Lison, interrogatrice, se tourna vers Karl.

— Cela veut dire « lait de femme aimée », expliqua le jeune homme. Ainsi s'appelle le vin que nous venons de boire!... C'est une tradition de famille, nous le buvons toujours pour les fiançailles...

Cependant autour d'eux la foule se disputait les éditions du soir des journaux de Francfort que des marchands venaient d'apporter.

(A suivre.)

union apporterait à la maison qu'il posséderait un jour.

Lison, de son côté, n'était pas dupe des attentions de Mandel père et fils à son égard. Elle ne s'illusionnait nullement sur eux!

Certes Karl avait un grand faible pour elle, mais il ne l'aimait très probablement qu'à la façon dont il chérissait particulièrement le pigeon rôti à la confiture de framboise. Il la voulait égoïstement pour lui, pour en faire sa petite esclave, sa servante, et pour sa beauté, mais il devait peu se soucier de ses sentiments à elle.

En un instant toutes ces réflexions passèrent dans sa tête, à la demande précise de Karl.

Ce dernier, respectant son silence, s'était contenté de prendre sa main et attendait.

Lison se tourna vers lui, elle vit ses yeux interrogateurs.

— Que disent vos parents? demanda-t-elle.

— Mon père connaît ma démarche, répondit Karl. Quant à ma mère elle ne veut que la satisfaction du chef de la famille, et de son fils.

Lison, depuis sept mois était perdue dans la grande ville allemande, seule, isolée, ne sachant pas et ne comprenant point un mot de la langue rude que l'on parlait autour d'elle.

Au fond, les gens chez qui elle était lui avaient toujours témoigné de la sympathie. Mandel père causait beaucoup avec elle en français, et lui semblait bon. Elle espérait bien que Karl serait assoupli par sa finesse de Parisienne.

Quant à Mme Mandel, elle ne quittait pas les salons de vente. C'était une matrone imposante et lourde, autoritaire avec les employés et les ouvrières, mais remplie de prévenances pour Lison, qu'elle traitait en artiste supérieure.

Et puis, Mme Mandel, suivant la coutume allemande n'était que la première domestique de son

mari et de son fils associé dans la maison: ils étaient « Mandel und sohn », les maîtres!

Alors il prit à Lison le désir de devenir, comme Karl le lui offrait, la patronne de ces ateliers où elle était entrée l'hiver précédent en étrangère timide.

Elle saurait bien amadouer complètement le vieux Mandel, et faire plier Karl à ses volontés. Ils verraient ce que c'est qu'une petite Parisienne.

Et comme les amies de la rue de la Paix seraient étonnées, lorsqu'elle reviendrait à Paris pour acheter ses modèles, et que ce serait son tour de faire défiler les mannequins dans les salons.

C'était la fortune qui venait à elle! Certes, la vie ne serait pas toujours pour elle toute rose. Mais elle avait connu des jours bien durs et bien tristes dans son existence d'orpheline, luttant pour vivre dès son jeune âge dans Paris.

Alors, d'un seul élan, avec une résolution soudaine, et pour ne pas avoir le temps de se reprendre, elle dit très vite:

— Oui, Karl...

Et elle tourna la tête pour cacher des larmes qui montaient à ses yeux.

Mais Karl venait de pousser, à ces mots, comme un cri de triomphe. Brusquement, il prit dans ses mains la tête de la jeune fille et l'attira vers lui.

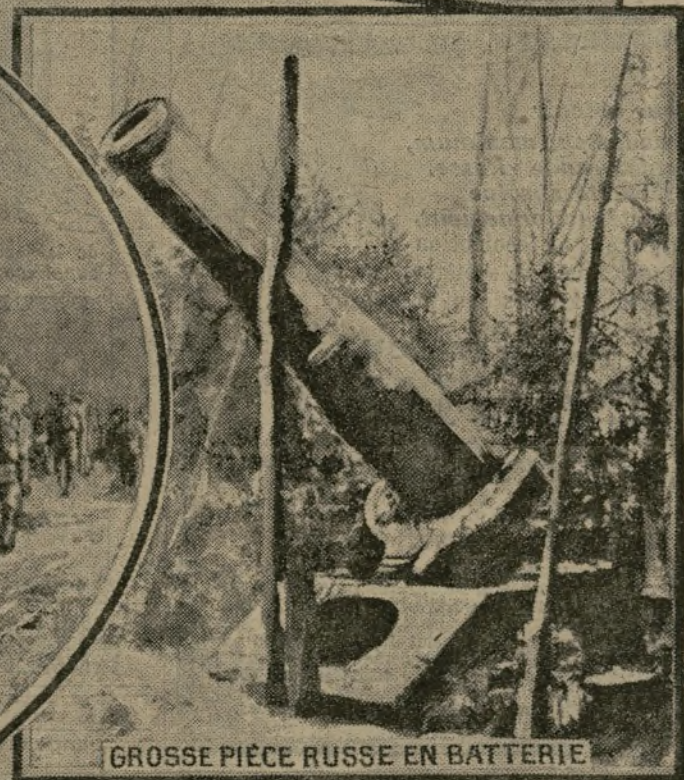
Il se pencha sur le visage surpris de Lison. Elle essaya vainement de se défendre, mais il était trop fort, et déjà, l'instant d'après, il l'entraînait, en la soutenant, vers la porte de la serré.

Puis, il gagnèrent tous deux une des terrasses du Palmengarten, où Herr Mandel et Frau Mandel, sa femme, buvaient du café au lait et mangeaient des gâteaux au fromage, en écoutant un orchestre où des cuivres tonitruaient; la marche de Tannhauser.

Ayuntamiento de Madrid



## Brillante activité de nos alliés sur le front oriental



Les Russes viennent de déclancher une double offensive qui a abouti pour eux à deux résultats victorieux : en Bukovine et aux confins galiciens, contre les Autrichiens; au sud de Dvinsk et entre Vilna et Minsk, contre les Allemands. La vigoureuse action du général Kouropatkine dans ce second secteur a permis aux Russes de capturer plus d'un millier de prisonniers et d'enlever plusieurs lignes de tranchées.